

Les Iris

“Les Iris”

“Les Iris”

Jean-Luc Nancy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2851>

DOI : [10.4000/leportique.2851](https://doi.org/10.4000/leportique.2851)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Luc Nancy, « Les Iris », *Le Portique* [En ligne], 36 | 2016, document 6, mis en ligne le 15 février 2017, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2851> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2851>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Les Iris

“Les Iris”

“Les Iris”

Jean-Luc Nancy

Pour Irizarry, Manhattan.

- 1 (Ne faites pas la liaison, ne faites pas le rapport non plus : ni la liaison des sonorités, telle que la langue française l'exige ici, ni le rapport des sujets, tel que la pensée, française ou pas, l'exige partout. Mais ne prenez pas non plus ce double interdit pour une introduction. Ni d'un côté, ni de l'autre, ne cherchez la clef, même s'il est clair que « les iris » est un pluriel de « l'iris », où l'apostrophe élide un « e » pour éviter un hiatus. Sans ce dernier, nous aurions ici « le iris », à quoi ne manquerait plus que la majuscule du nom propre pour être enfin l'auteur au programme d'aujourd'hui : « Leiris ».)
- 2 Dites-vous plutôt que c'est parti : voilà, il fallait commencer, et c'est ainsi que cela s'est fait. On ne sait pas pourquoi, ou bien, il serait ennuyeux de le savoir. Ce qui précède est déjà ennuyeux à bâiller. C'est qu'un hiatus n'est pas autre chose qu'un « bâillement » : la bouche béante dans la vocalisation des voyelles amassées. La langue ne veut pas bâiller. La langue est sans cesse occupée, affairée, empressée, inquiète ou réjouie : elle ne lâche pas celui qu'elle tient. Leiris est tenu par la langue, jour après jour et pas à pas, infimement, intimement, minutieusement et précieusement tenu.
- 3 À pareille tenue, il n'y a pas d'accès. Nul ne touche à la langue de l'autre. Les idiomes ne se rencontrent jamais. Ils sont des parallèles, des parataxes, des particules dures. Chacun procède, dans son idiotie, d'une pression minimale et irrattrapable exercée sur la langue par une élocution. Chacun surgit d'une impression produite sur la langue et par la langue, une impression inimitable dans l'immense travail d'imitation de la langue. Fugace autant que durable, vague autant que précise. On part, on parle sous cette impression, jusqu'à l'âge d'homme et au-delà. On est déjà parti, et ce qui peut s'en suivre, on verra bien.

- 4 « On verra bien » : l'iris entoure la pupille. C'est par là qu'on voit, à ce qu'on dit. On voit par le trou dans lequel se laisse voir une petite poupée (soi-même, vous-même penché sur un œil), et ce trou, cet opercule est entouré d'une iridescente, miroitement ou moirure d'arc-en-ciel, déesse pour tout dire, déesse du partage et de l'intimité des teintes. Arc teinté de la paix, d'une inaccessible paix autour de l'agitation des poupées. Déesse enserrant la poupée, moirures encerclant l'image.
- 5 (Iris est la messagère des dieux. Mais il s'agit ici de ce qui se passe lorsque les dieux n'ont plus de message à faire passer. Rien de violent, rien de spectaculaire, pas de « mort des dieux ». Plus légère, plus sournoise aussi peut-être, une simple allée-et-venue quotidienne de signes, pulvérisée d'insignifiance – et pourtant, c'est comme une palabre jamais achevée avec un petit sphinx têtue. Il ne fait pas d'histoires, mais enfin, il s'obstine à marchander des énigmes de quatre sous. Il n'est pas question de jouer Œdipe. Il n'est pas question de se crever les yeux. Mais enfin, « l'homme » reste une devinette, jusqu'à son âge et au-delà. C'est comme une vieille habitude, dont on ne peut pas se défaire. Les Iris volètent un peu partout, porteuses de pas-de-messages, mais au sol il y a encore ce petit sphinx têtue.)
- 6 On verra bien – c'est-à-dire qu'il est possible qu'on ne voie rien, ou qu'il n'y ait rien à voir (comment distinguer ?).
- 7 Mais c'est ainsi que c'est parti, et que ça part toujours. Comme lorsque deux regards s'effleurent. Lorsqu'une moirure miroite un instant. L'instant est toujours trop bref pour être saisi. Ou plutôt : il n'est là que pour rendre sensible ce qui ne peut pas être saisi, ce qui n'est pas à saisir : une impression. La vocation de l'instant, ce pour quoi on l'appelle – « ô temps, suspend ton vol ! » –, c'est le dessaisissement.
- 8 Celui-ci se démontre parfaitement identique au saisissement. Ce qui m'a saisi, m'a dessaisi de soi. Ce qui m'a saisi s'est dessaisi de moi, me laissant plus seul qu'il est pensable d'être seul. Seul à ne savoir de « soi » que le soubresaut solaire d'un miroitement qui ne s'est même pas illuminé, même pas éclairé. Iris pris sur le vide, pris sur le fait d'envelopper une pupille qui bée (hiatus) sur rien, sur la solitude de son « sujet ». Car lui ne s'y voit jamais, comme on sait bien. Lui ne voit pas sa vision. Le sphinx a les yeux pleins de sable, d'éclats de mica et de vieilles poussières d'os.
- 9 Pupille emmaillottée d'iris : minuscule momie d'Égypte au cœur de l'œil. Bandelettes diaprées et serrées sur ce secret de rien : voir.
- 10 Il faut aller y voir soi-même. Cela se nomme « autopsie », ophis de l'auto, voir par soi-même, voir de ses propres yeux, ce qui s'appelle voir. Autopsie continue de l'existence tenue, anatomie de détails menus. Toutes ces choses qui nous saisissent, qui nous désaisissent, toutes ces impressions.
- 11 Voir est le sujet capté, ravi, ni vu ni connu.
- 12 Ni vu ni connu, je t'embrouille. Saisi : pris, captivé. Dessaisi : dépris, délivré. Les deux en un, mais pas « un » pour dire ou pour imager ce « deux en un », ce « un en deux ». (Les deux yeux de quelqu'un, et les iris de Leiris.)
- 13 *
- 14 Il n'y aurait là (où donc ?) rien d'exceptionnel. Au contraire, la mesure intacte de la banalité même. Voilà comment ça part : on ne sait pas, et pourtant c'est à ce non-savoir qu'on reste accolé, accoté, accordé d'une manière inébranlable. Et c'est ainsi qu'on part : sûre aventure brouillonne, et désir vague que déjà son départ rend parfait,

effilé comme une lame, comme l'âme de la momie, l'âme elle-même emmaillotée, bandelettee, bandée, à qui plus rien ne parvient, ni du monde, ni de la pensée, rien d'autre que la pression de la main, du désert ou de l'œil qui la tient...

- 15 On sait seulement qu'il y eut impression, un instant, à l'instant. (Mais « il y eut » est faux : l'impression est toujours là, ou bien, on l'attend encore, on n'a d'elle que le pressentiment ; le temps marche ici dans tous les sens à la fois, ou bien, il ne marche pas, temps seulement spatial, spacieux, et spasmodique. Ce temps n'est pas l'écoulement de la poudre dans le sablier, il est l'opercule de ce dernier, avec son double évasement.) Impression : quelque chose s'est pressé, quelque chose a pressé, imprimé une pression, un mouvement. Mais pas une image, ni une idée. Nous serions très loin de Proust : point de « madeleine », point de « pavés inégaux », point de reconstitution et point d'appropriation de la chose fugitive. (Et par conséquent, pas d'œuvre d'art ?) Mais tout à l'envers : typographie sans type, imprimerie sans caractère, le Fugace à l'état pur. Impur, par conséquent, puisque ni posé dans la stabilité, ni échappé dans la fuite. Une impression qui ne se fait qu'à peine reconnaître comme impression. Qui déjà roule et coule dans cette autre chose, presque rien, le cours de ce qui n'a même pas de cours, de ce qui n'a pas d'histoire ni de mémoire. Un murmure évasif à travers d'innombrables interstices. Pas de date, pas de repère, encore moins de monument. Mais la chose, là, saisie en tant qu'elle est dessaisie.
- 16 La momie sans pyramide, simplement sèche au sable et au soleil spacieux. Les yeux et leurs iris sous les bandelettes, sous des bandes d'arc-en-ciel, comme le cou sous le ruban d'Olympia.
- 17 Olympe : plus de messages n'en parviennent. Cela ne manque pas. Les choses sont simplement à notre portée. Nous ramassons tranquillement les morceaux des dieux, avec des larmes claires qui nous lavent les yeux, qui nous cristallisent le regard pour l'autopsie fraternelle et conjugale. Ainsi faisait Isis des membres d'Osiris, et pour finir l'iris osé posé sur le dernier membre bandé.
- 18 La chose, là, saisie en tant que dessaisie – c'est-à-dire : en tant qu'on est dessaisi d'elle.
- 19 Que veut dire cet « en tant que » ? C'est une question dont pas une philosophie ne s'acquitte. (La philosophie ne s'acquitte de rien : c'est sa grande misère, et c'est sa ressource irremplaçable.)
- 20 Il y a impression, et c'est parti. L'impression n'imprime rien (pas de type, pas de monogramme, pas d'empreinte, pas de caractère), mais l'impression presse quelque chose à même cette surface irisée, ce papier ou cet écran vaguement prêt à se mettre en œuvre.
- 21 Mais si vaguement prêt... Il n'en reste déjà que l'écume – encore est-ce trop dire, il n'y a pas d'écume, pas de mousse. « Sillage » en dirait trop, lui aussi (de même que toute « trace »). Il n'y a que ce saisissement à l'instant dessaisi de soi, de toute possibilité de se saisir de soi. Une noce incestueuse, l'attouchement de la distance.
- 22 Un arc-en-ciel bandé à travers une pluie de larmes fines, presque finie.
- 23 C'est ainsi qu'on saisit le sable, qu'on est saisi et dessaisi de lui. La pupille, la petite poupée bandée, la momie ne contient que sable et sable, et grains de mica de l'iris. Le trou de l'œil est le trou d'un sablier, que le temps retourne, de temps en temps, pour faire couler le sujet dans l'objet, ou le monde dans la conscience, puis les pensées dans les choses, et ainsi de suite, sans que cela même se remarque.

- 24 Banalité : l'impression qui soulève l'attention, un instant, une infime fraction d'attention n'a aucun intérêt. Rien à y attacher, rien à en retirer. On la passerait bien au compte incalculable et plat du « quotidien ». Mais ce mot en dit beaucoup trop : il place des mesures et des évaluations, il réserve les belles, les grandes exceptions. Or voici ce dont il s'agit : tout est si quotidien que la catégorie de « quotidien » est vaine. Le quotidien passe toute mesure, toute raison du quotidien et de l'exceptionnel. Le quotidien détient et retient jalousement le dessaisissement de la saisie, il n'est fait que de ça, retournant le sablier.
- 25 On est touché pourtant, quelque chose a touché quelque point sensible.
- 26 (On joue, on ne joue pas, ici : c'est la règle du jeu. Tout cela est incroyablement, inestimable ment sérieux. On se plait au sérieux. Où l'on serre les yeux. Iris froncés, fleurs et vulves, vertus vulnérables, attouchements vulnérables.)
- 27 Le quotidien, voici : il y a de très graves nouvelles dans l'air. La politique peut-être est au bord du gouffre ; les plus proches sont atteints d'affections incurables ; on est dans la déréluction. Mais une minute suit l'autre, et si l'on ne se tue pas, c'est qu'à quelque chose d'infime on demeure obstinément, non pas « attaché », comme on dit, mais exposé. Cela ne peut se dire, et pourtant cela ne cesse d'être murmuré, et ce murmure fait l'idiome.
- 28 Un murmure comme du sable. Si on n'y prenait pas garde, le sable peu à peu ensevelirait tous les Sphinx et toutes les Pyramides. Ici, personne n'est commis à cette garde : aussi les énigmes, et les tombeaux, et les secrets, y sont-ils doucement effacés.
- 29 Effacés. Aux faces affaissées. Défaits. Décomposés. Délités. Dépecés. Pièce par pièce. Pulvérisés. Une particule après l'autre. Partes extra partes. Espacés. Extravasés. Déconstruits. Émiettés. Disséminés. Éparpillés. Émulsionnés.
- 30 Émoussés. Dépliés. Repliés. Dépareillés. Encalminés. Calmement. Posément. Continûment. Obstinentement.
- 31 *
- 32 Obstinentement. Obstination. *Ostinato rigore*. On y reste, cela passe, cela franchit les exceptions. Cela fait voir la règle, et la renforce, et la conforte. Obstinentement l'infime infirme les magnitudes tonitruantes. Qu'est-ce que cela prouve, va-t-on demander ? Mais qui parle de prouver, et de prouver quoi ? Les preuves, quand elles réussissent, ne montrent rien de plus que ceci : que la chose prouvée était donc là, hors de la preuve, et qu'on n'avait pas besoin de preuve pour y toucher. Iris voudrait dire ici : cette moirure à peine perceptible du n'avoir-pas-besoin-de-preuve.
- 33 Une évidence qui évide les yeux. Celle du sable.
- 34 Ces choses-là, dont on ne rend pas raison, n'offrent peut-être pas plus d'intérêt qu'elles n'autorisent de preuve. Mais quel intérêt y a-t-il à ce que cela ait « de l'intérêt » ? Le même iris, à fleur d'œil, insignifiant et superbe, rêve tout en surface de la momie sans rêve.
- 35 (La momie ne rêve pas : mais elle se déguise en rêve. Mômérie de la momie, enfantillage, carnaval.)
- 36 Celui qui regarde et qui raconte ses rêves (lui, il aime le faire, ou plutôt, il y tient, il y est tenu), sans intention et sans remplissement de signification, seulement pour l'impression, celui-là sait qu'il laisse filer entre ses doigts la poudre de l'improbable et de l'improvable. Alors, sa pupille est l'opercule intérieur d'un sablier qu'on peut

retourner pour que le désert s'écoule dans l'intimité, ou l'intimité dans le désert, mesurant le quotidien.

37 *

38 Ce qui impressionne, et qui n'a pas d'intérêt : s'il était possible de trouver là une règle cardinale pour la « littérature » ? Alors, en effet, elle renoncerait aux Célébrations, aux Représentations, aux Inscriptions-et-Belles-Lettres et aux Pyramides-et-Sphinx-des-Textes. Elle se ferait sable, elle-même.

39 En réalité, elle ne cesse pas de le faire. Mais cela se voit mal, cela se discerne à peine.

40 « Les Iris » pourrait être le nom d'une villa en bord de mer. Ce serait du banal un peu vulgaire. Il y aurait un vol, un crime, une disparition, tout un roman policier. On imagine, à côté, le voisin peu bienveillant, mais peut-être simplement aimant rire, qui baptise la sienne : « Osiris ». Autre roman policier. Le voisin a quelque instruction supplémentaire. Mais cela même est vulgaire. On peut faire un peu plus, et prendre « Les Iris » pour nom d'une petite résidence en copropriété. À côté des Tulipes et des Pervenches. Quartier des Fleurs, nature et culture, police du roman.

41 Dès que la « culture » est détachée comme une peau, comme une pellicule, et montrée pour elle-même, miroitant sous quelques projecteurs, sous quelques chandelles de souper fin pour magazine, sa vulgarité est insupportable. Ainsi de la littérature, lorsqu'elle se propose « intéressante », ainsi de la philosophie, lorsqu'elle fait valoir l'importance, la profondeur et l'angoisse de ses pensées. Ainsi de l'art qui garantit qu'il est de l'art, et non pas rien.

42 Mais le « quotidien » n'est pas cultivé, même le « quotidien » du voisin cultivé qui a entendu parler des dieux égyptiens, et qui sait ? qui a lu Plutarque. Le « quotidien » n'est donc pas non plus vulgaire. Mais sans doute, je l'ai dit, est-il déjà vulgaire de parler de « quotidien ». Sans doute est-il vulgaire de vouloir catégoriser ce qui se passe, et que ça se passe. Aussi bien en énonçant « l'Histoire » qu'en disant « le quotidien ». Mais par exemple, on dit « les iris », sans y penser, parce qu'il faut un titre et parce que, sans doute, on a reçu une impression – une espèce d'impression fugitive et futile : un sable de syllabe en « ris ». Cela aurait pu venir de Ris-Orangis. La banlieue est le lieu du banal. Le banal est le lieu d'abandon. On s'abandonne aux impressions, au sablier des impressions.

43 C'est toujours singulier, c'est à chaque fois si singulier que chaque fois est l'exception, et que l'exception est la règle, et que la règle est en effet très régulière : l'existence est exceptionnelle.

44 L'existence est exceptionnelle, mais ça ne se voit pas. Et c'est ça qui est exceptionnel. Car tout se voit, tout est phénomène. Non, sauf ça. Ça s'écrit, mais même écrit, ça ne se voit pas, et ce n'est pas pour ça que c'est écrit.

45 Roman policier : pour quoi a-t-il écrit ? à qui profite le crime d'écrire ?

46 Si j'écris que l'existence – celle-ci, celle-là – est exceptionnelle, et banalement exceptionnelle, je ne l'écris pas pour en proposer la théorie, la considération ni la contemplation.

47 C'est écrit pour le temps perdu passé à écrire, quelques grammes d'existence, quelques instants d'insistance...

- 48 C'est écrit pour les impressions qui ne laissent pas de trace, sinon qu'on s'est abandonné aux impressions. C'est écrit pour le sablier, sa chute minuscule et son retournement autour de l'axe.
- 49 Axe des iris, florilège axiologique : Augustin, Dante, Montaigne, Blake, Rousseau, *Et Caetera*.
- 50 Augustin :
- « Ce que nous cherchons maintenant, c'est comment tu aimes la sagesse. Tu désires la voir, la posséder sans aucun voile, toute nue, si j'ose dire, avec des regards, des embrassements d'une parfaite chasteté ».
- 51 Dante :
- « Tel est celui qui voit en rêvant et, le rêve fini, la passion imprimée, reste, et il n'a plus souvenir d'autre chose, tel je suis à présent, car presque tout cesse ma vision, et dans mon cœur coule encore la douceur qui naquit d'elle. »
- 52 Montaigne :
- « J'ouvre les choses plus que je ne les découvre. »
- 53 Blake :
- « Les Filles des Séraphins conduisaient leurs clairs troupeaux,
Hors la plus jeune qui, dans sa pâleur, cherchait la secrète solitude, Pour
s'évanouir, telle la beauté matinale de son jour mortel ».
- 54 Rousseau :
- « Dominé par mes sens, quoi que je puisse faire, je n'ai jamais su résister à leurs impressions, et tant que [l'objet agit sur eux, je ne cesse d'en être affecté. »
- 55 Et *Caetera*.
- 56 Mais au fond, personne, au fond personne en particulier. L'inassouvi et inapaisable désir d'anonymat, la littérature de provenance immense, infime, infirme, infinitésimale. *Et caetera*, et les membres pulvérisés des dieux qui glissent entre les doigts d'Isis.
- 57 C'est-à-dire aussi bien : rien, nulle littérature. Au contraire, une chasse incessante, une traque acharnée de toutes les littératures. C'est-à-dire : de toutes les façons de croire qu'en mettant un panonceau « Les Iris » on a transfiguré sa médiocre villa. Et de ces façons, il y a des milliers. Des milliers de façons de représenter ou de figurer comment en embarquant d'un très modeste port de pêche on trouvera la route des épices, de l'or et de la soie, la route des Indes. Mais il n'existe pas beaucoup de manières de retourner le sablier.
- 58 Il n'y a pas de route des Indes, même à partir des quais des plus puissants Empires. Il y a le lent miroitement de la mer irisée, interminable, il y a du sel plein les yeux, des maladies, et on arrive ailleurs, ou on n'arrive pas. Il n'y a pas de chemin vers [l'or, la soie, ni vers le Soi, vers soi, mais il y a ce long regard impressionnable que touchent chaque jour des millions d'oiseaux d'or, ou quelques aiguilles de pluie.
- 59 Mars 1990.

RÉSUMÉS

Ce texte de Jean-Luc Nancy est une « divagation » pensante sur ce qu'évoquent les iris, ces fleurs dont le nom fait penser à celui d'un auteur qui a sans cesse joué avec ce type de consonances et de résonances, entre les mots, les choses et les idées. Iris est une déesse qui importe à la philosophie : elle est la messagère des dieux, et comme un arc-en-ciel qui ne cesse de susciter l'étonnement. Nous sommes invités à emprunter quelques-unes de ces infinies bifurcations.

A thoughtful meandering on the evocations of irises, those flowers whose name reminds of a certain author's name, who constantly played with this sort of consonances and resonances between words, things and ideas. Iris is a goddess important to philosophy: she is the messenger of the gods, a sort of rainbow that never fails to arouse astonishment. We are invited to follow a few of these infinite forks in the path.

Dieser Text ist eine Art Wortspielerei mit dem Gleichklang zwischen Iris (die Schwertlilie) und Leiris, der ja stets mit solchen Klängen, Resonanzen, zwischen Wort, Ding und Idee gespielt hat.

AUTEUR

JEAN-LUC NANCY

Jean-Luc Nancy est philosophe. Il est Professeur émérite de l'Université de Strasbourg et a publié récemment *La Communauté désavouée* (Galilée, 2014) ; *Demande* (Galilée, 2015) ; *Banalité de Heidegger* (Galilée, 2015).